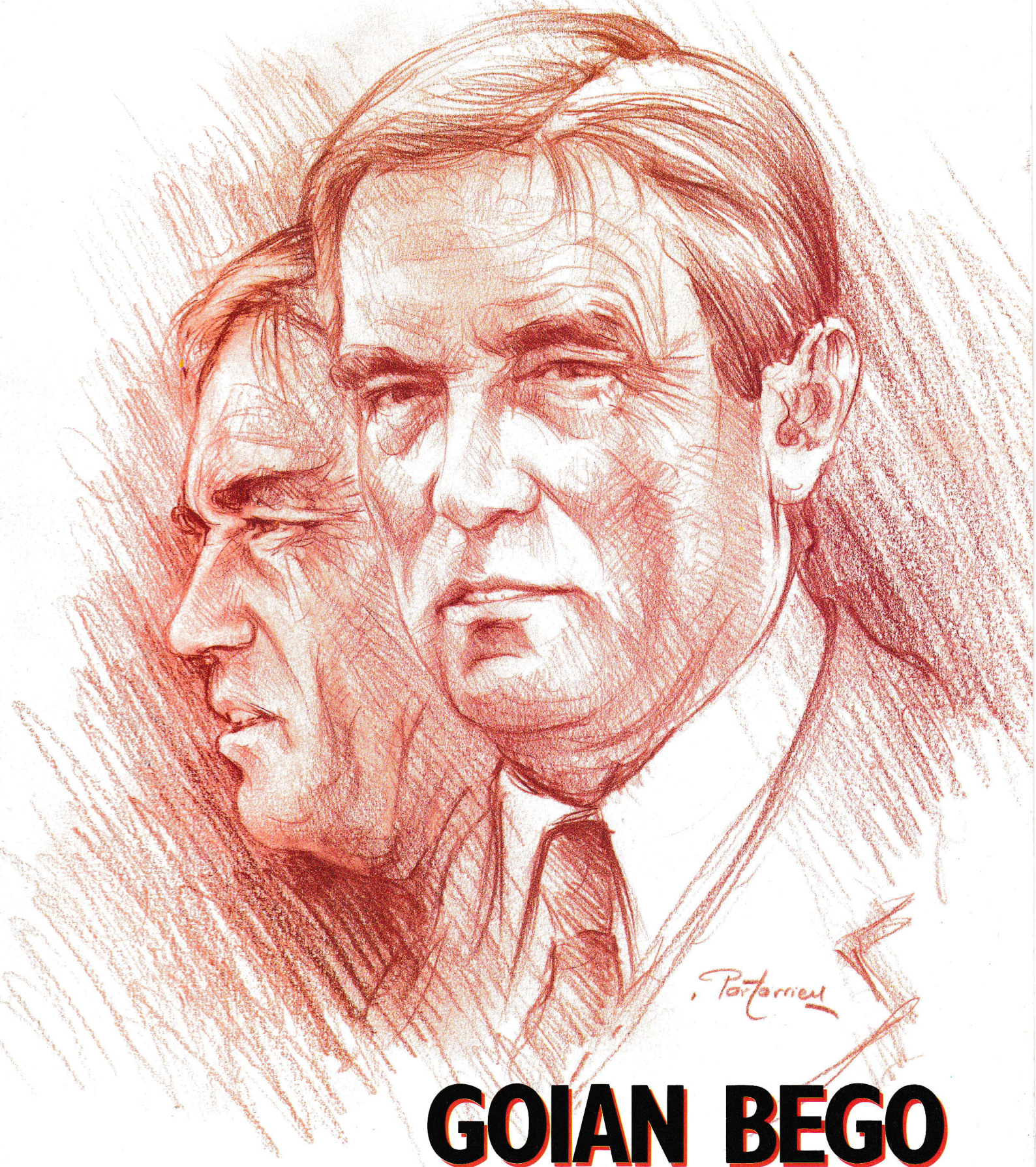


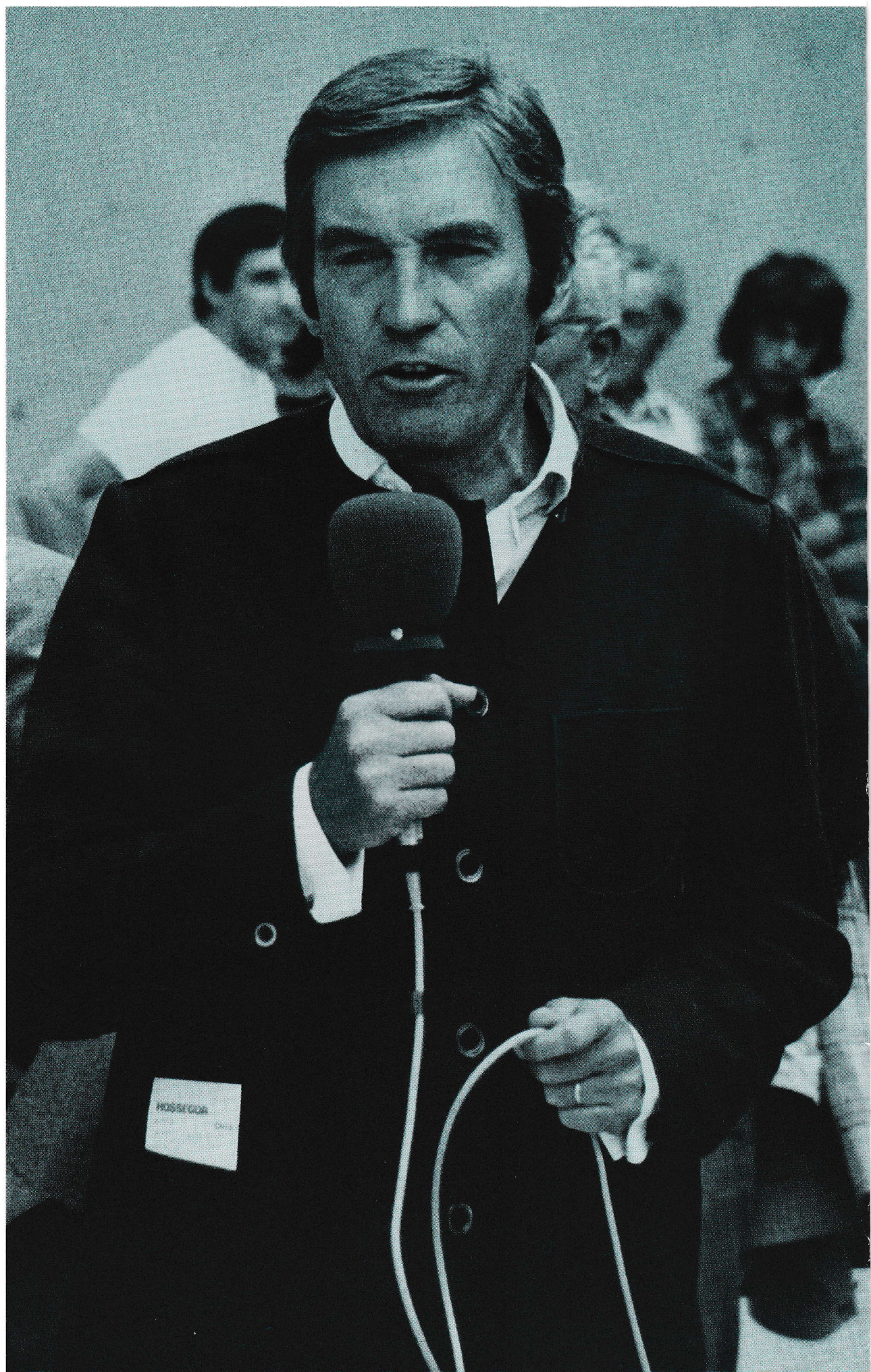
PILOTA

HORS-SERIE



GOIAN BEGO

Quelques mots en
basque, puis en français
après chaque partie de
la grande semaine de
sports basques.



ÊTRE BASQUE

Larrungo azken patarrean kaskorat heltzera zoalarik eman du bere azken hatsa Maurice Abeberry igande aratsalde batez. Petik gora beti gorago, oinez egiten zuena bere bizi guzian egin du.

Ainsi qu'il le faisait lors des remises des médailles en cours de la Grande Semaine de Sports Basques j'ai voulu que cet article débute dans la langue euskarienne que Maurice Abeberry tenait à honorer.

La Rhune (Larrun, lieu de pâturages en basque), lieu où il rendit son dernier soupir, était pour lui, marcheur intrépide, la montagne la plus proche, le piton symbolique d'où le regard embrasse l'ensemble de la montagne basque et se perd dans l'infini de l'océan.

Il aimait y monter pour respirer cet « aire de cumbre » dont par Unamuno, cet « air des cimes » pur, revivifiant, tonique, pour y retrouver la solitude propice à la méditation.

*Homme de labeur,
il a mené de pair sa carrière
d'avocat et ses très nombreuses
responsabilités dans des organismes
sportifs nationaux et
internationaux.*

*Homme de conviction, il a mené
la Fédération Française de Pelote
Basque d'une main sûre,
sur des sentiers lumineux et droits.*

*Homme de tradition,
il ne s'est jamais réfugié
dans la contemplation stérile
d'un passé figé,*

*il s'est orienté au contraire
vers l'évolution nécessaire de
la pelote, afin de témoigner de l'apport original de la culture basque
au sport universel.*

Gauden gu eta goazen aintzina :

Soyons nous-mêmes et allons de l'avant, telle est la devise qui semble résumer la pensée et l'action de Maurice Abeberry. Être soi-même c'est être basque, profondément basque, pourvu de racines et gardien d'une culture ; aller de l'avant, c'est avoir le sens du présent et du futur, modeler le présent et inventer l'avenir sans jamais renier le passé.



Jean HARITSCHELHAR,
Directeur de
la revue *Pilota* depuis sa
création.



LE PRÉSIDENT MAURICE ABERBERRY

Comme dans nos vieux et chers villages où le cimetière ne fait que prolonger de sa souriante sérénité l'animation de la place, au Royaume de la Pelote les morts et les vivants se rencontrent pour des parties désormais intemporelles : Atano III, Mondragonés, Léon Dongaitz, Edouard Arrayet, Urruty, Lemoine... qui donc n'est plus là, qui reste encore parmi nous ?

En ce royaume où nul n'est roi mais où tous sont des serviteurs, le président Abeberry eût peut-être préféré le titre de « régent », comme dit si joliment l'euskara de ses ancêtres. Car la Pelote, plus qu'un jeu, davantage même qu'un sport, vivait en lui comme une valeur fondamentale de tout un peuple. Un peuple à défendre, estimait-il, chacun à sa place mais sans faillir. Et qu'il voulait ouvert au monde, selon la belle apostrophe de Detchepare, voici quatre siècles.

Ce royaume, il l'aura parcouru sans relâche avant de s'asseoir à son tour sinon à son heure pour une pause plutôt qu'un repos, afin de mieux suivre du regard et du cœur la courbe de la montagne et la trajectoire de la balle.

Et c'est ainsi par une singulière élégance du destin ou simplement par la grâce du Ciel, que sa quête de la hauteur peut à merveille s'exprimer dans la graphie d'une ascension : de la famille à la cité, de la Ligue à la Fédération, du terroir à l'universel...

S'il faut à ce cheminement paisible mais obstiné donner un sens c'est-à-dire tout à la fois une signification et une direction, nous suffira-t-il de retracer les traits d'une personnalité et les étapes d'une œuvre dont certains de ceux qui l'ont plus particulièrement connu, estimé et aimé portent aujourd'hui ici témoignage.

Jean ARRAMENDY

MON FRÈRE

- Extrait de l'homélie

...Homme de la parole, Maurice était un homme de parole – un homme de générosité : il donnait et se donnait sans compter ; il a travaillé sans chercher beaucoup de repos, sans goûter de retraite. Il était un homme de conviction, de courage. Un homme – ainsi que le décrivait Saint-Paul – qu'habitait l'Esprit qui fait des êtres libres, non des esclaves mais des fils délivrés de la crainte. Il n'était en rien prisonnier du passé, ni du « qu'en dira-t-on ? », ni de ses échecs, encore moins de ses réussites. Mais solidement ancré dans la tradition, il mettait sans cesse le cap sur l'à-venir, ouvrant en tous domaines des voies neuves, regardant – pour l'accueillir – ce qui est devant, ce qui arrive, ce qui se conquiert.

Un homme, un gizon !

- Dernier adieu

Maurice, mon frère Maurice,

Nous avons été élevés les deux ensemble ;

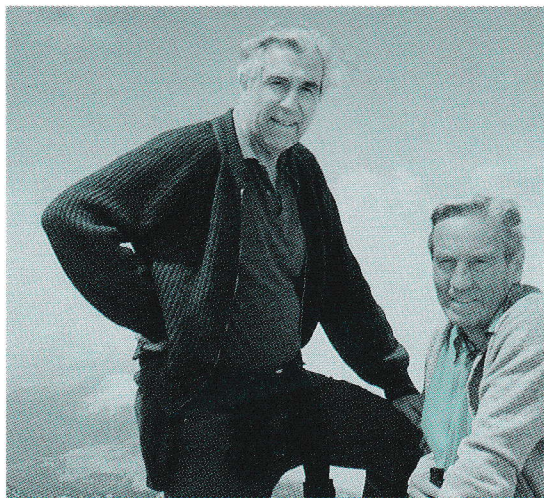
Nous avons grandi ensemble,

depuis l'école maternelle jusqu'à la Faculté de Bordeaux, avec simplement une classe, un cours d'intervalle puisque je suis de peu ton aîné. Nous avons tout partagé : notre chambre d'enfant, puis de jeunes ; nos études et nos jeux, les camps scouts, la pelote où nous avons commencé à faire équipe, les rudes années de la guerre, l'occupation, le rationnement, les chants à Irrintzi puis à Oldarra, la fondation du B.A.C.

Tu étais, en vérité, une part de moi-même, Maurice, mon frère, mon quasi-jumeau. Aussi, ne t'étonne pas si mon être se sent amputé et crie de douleur en ce jour. Mais, il y a aussi une chose qui m'apaise et me reconforte – souviens-toi – l'été dernier, nous étions cinq amis de longue date à faire monter notre chant, notre amitié, notre prière dans le soir d'Iraty ; nous nous étions pris les uns les autres par les épaules, formant une chaîne indéfectible. Et bien, je crois que, sur l'autre rive où tu es passé le premier parce que tu marchais plus vite que les autres, tu es déjà en train de préparer les grandes retrouvailles de ceux que tu aimais et de ceux qui t'aiment. Et cette fois, sans séparation possible.

Adieu, cher Maurice. Nous te confions à Dieu, à « la douce pitié de Dieu » – lui, le fidèle et le miséricordieux, qu'il te garde et nous garde tous pour le jour de ce rassemblement.

**Église Ste-Eugénie, Biarritz.
25 février 1988.**



**Août 1985 :
Pierre et Maurice
Abeberry...
à la montagne.**

BIARRITZ, LA GRANDE FAMILLE

Adieu grand bonhomme, adieu grand ami. Des voix plus autorisées que la mienne te raconteront Président de notre Fédération, Vice-Président de la Fédération Internationale, conseiller juridique et membre du C.N.O.S.F, avocat de grand talent, ténor des prétoires. Avec ta trop grande modestie, tu écouteras toutes ces louanges d'une oreille distraite, mais peut-être seras-tu plus sensible à la voix de la grande famille du Biarritz A.C. dont tu as été l'un des fondateurs, il y a bientôt une quarantaine d'années ; cette famille que tu as vu grandir, et à laquelle avec tes frères, Albert, Pierre, Fernand Pujol, Bernard Lefort, Pierre Dubroca et d'autres, tu as donné

l'épanouissement et la force qu'elle possède à l'heure actuelle.

Tu te souviens, mon cher Maurice, il y a vingt ans... A l'occasion des Jeux Olympiques de Mexico, nous avons, tout un mois, partagé la même chambre, vécu les mêmes espoirs, échangé beaucoup d'idées, beaucoup de souvenirs. Nous nous remémorons les débuts difficiles de notre club, le temps des orages et des vaches maigres où pour pouvoir faire jouer nos jeunes sur le fronton du Parc Mazon, il fallait affronter parfois la police venue sur les lieux faire respecter un quelconque arrêté municipal... C'était l'époque où nous nous battions, au milieu de pas mal



1973 à St-Jean-de-Luz : Biarritz vient de remporter le titre de Champion de France de cesta punta. De gauche à droite Maurice Abeberry tout nouveau Président fédéral, Francis Etcheverry, Dominique Boutineau, futur Secrétaire Général fédéral qui remportait ce jour-là son dernier titre.

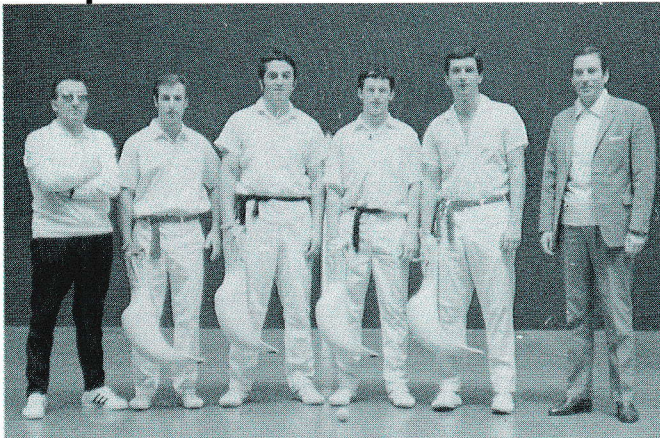


Mexico 1968 :
Pierre Marmouyet,
Gaby Borra,
Pierre Fourneau,
Serge Camy,
J.-P. Etcheverry,
Maurice Abeberry.

de difficultés financières, contre une municipalité qui nous était hostile et un environnement qui ne l'était pas moins... Mais, à Mexico, nous avons le sourire, car nous avons la joie toi et moi de diriger quatre jeunes joueurs issus de notre école de pelote, Gaby Borra, Serge Camy, J.-P. Etcheverry, Pierre Fourneau qui avaient répondu aux espoirs que nous avons placés en eux en remportant la médaille d'argent de cesta punta.

J'ai retrouvé dans mes archives un bulletin du Musée Basque datant du deuxième trimestre 1969. J'ai relu cet article que tu as écrit sur le thème Mexico 68 ; j'ai relevé cette phrase « Médaille d'argent à cesta punta, nous pouvons être fiers de ces jeunes Biarrots qui, pour la première fois depuis notre récente rentrée dans cette difficile spécialité ont réussi l'exploit de battre à domicile le Mexique, Champion du Monde en titre ».

Nous avons savouré avec joie mais aussi beaucoup d'émotion cette victoire et... fait très rare : tu as fumé une cigarette !



Je garde très précieusement ces feuillets intitulés carnets de bord, de route, de vol ; tu me les avais donnés comme témoignage de notre amitié. Tu me pardonneras si, en les relisant, ma vue s'embrouille. Ils sont accompagnés d'une longue dédicace dont je ne livrerai que la dernière phrase « je ne peux que souhaiter que ce travail en commun continue encore bien longtemps et toujours aussi amicalement ».

Mais hélas tu nous as quittés, tu nous a laissés orphelins, sans attendre que ta grande famille du Biarritz Athletic Club te remercie pour tout ce que tu as fait pour elle ; nous avons encore besoin de toi, de tes conseils, de ta présence rassurante, de ton sourire convaincant, celui dont tu nous gratifiais quand, dans une réunion, un peu trop orageuse, tu plaçais ton bémol pour ramener le ton à une plus juste proportion.

C'est toi, mon cher Maurice qui parlait de la fraternité des pelotaris de trois continents et, à ce propos, tu as écrit cette phrase qui te résume : « Lorsqu'il fallut se quitter, lourds de souvenirs, de regrets, de visions, ce furent encore et naturellement des chansons ; les Basques étaient connus, écoutés, appréciés... Mais, déjà, la patrie, la terre des pères faisait sentir son attirance Ara nundiren mendi maiteak. Cette fraternité, ta grande fraternité, tu nous en as privé trop tôt, beaucoup trop tôt ; tu es parti rejoindre tes vieux complices, Fernand, Begnat, Geinger et les autres. Nul doute qu'avec eux, tu continueras de surveiller ce B.A.C., cet enfant terrible que vous aimiez tant, qui continuera de grandir et de prospérer avec dans son cœur, votre souvenir, ton souvenir.

En attendant nos retrouvailles, adieu grand bonhomme, mon grand ami.

Pierre MARMOUYET

UNE VIE DE CONVICTION

Maurice Abeberry, Avocat au Barreau de Bayonne, Président de la Fédération Française de Pelote Basque est mort.

Telle est la brutale nouvelle qui le dimanche 21 février dans l'après-midi nous remplissait d'émotion et de peine.

Comment imaginer cet homme actif, plein d'enthousiasme et de projets, mortellement terrassé par une crise cardiaque.

Hélas, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence.

L'on peut dire que la vie de Maurice Abeberry aura été toute entière une vie de générosité, de conviction. Celle, avant tout, de la défense comme aiment à le rappeler les avocats. Il comptait parmi les plus talentueux d'entre eux et son éloquence naturelle était très appréciée.

Comme il était ouvert à tout ce qui était la Tradition

Basque, Musique, Chorale et Ballets, Oldarra de Biarritz trouva en lui un Président attentif et efficace. Une collaboration qui dura de longues années. Puis ce fut la naissance d'une Association à vocation sportive principalement tournée vers la Pelote Basque, le B.A.C., et l'on sait la part prépondérante prise par celle-ci dans l'implantation en France de la cesta-punta, discipline nouvelle inconnue jusqu'aux Championnats du Monde de 1958 à Hossegor.

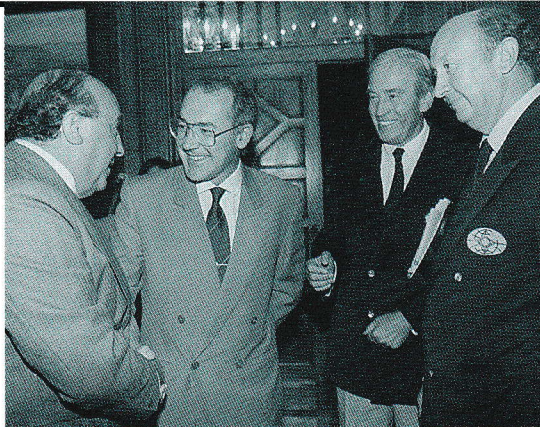
Ce fut ensuite l'accession à la présidence de la ligue de pelote du Pays Basque, à celle en 1972 de la Fédération Nationale et aussi celle Internationale où il occupait le poste important de Vice-Président Délégué.

A toutes ces fonctions, il donna la mesure de ses grands talents se montrant le digne continuateur de

l'œuvre entreprise mais aussi le novateur nécessaire quand les circonstances l'imposaient. C'est ainsi qu'il sut négocier les rapports nouveaux de la télévision avec la pelote, celle de l'entrée des femmes dans les compétitions fédérales, de même que l'apparition de matériaux nouveaux dans la construction des trinquets.

Aussi, n'est-ce nullement un hasard si à l'issue des obsèques, un aurreku d'honneur était dansé par Oldarra parmi la foule en un hommage fervent de ceux qui pleuraient en lui le Plaza Gizon et l'ami irremplaçable qui s'en va.

Édouard HARRIAGUE



Vitoria 1986 :
de gauche à droite
quatre présidents :
MM. Murgiondo, Président
de la Fédération d'Euskadi,
Ardantza, Président du
gouvernement basque,
Maurice Abeberry,
Fernandez Irriondo,
président de la FIPV.

L'AMICALE COMPLICITÉ

Je vous appelais Maître, Président ou Maurice selon la conversation, les circonstances, l'humeur du moment et la réplique était au diapason.

Dans les années 50, lorsque je suis allé vers vous pour la première fois pour rencontrer le juriste, j'ignorais que, quelques années plus tard, nous nous retrouverions sur un tout autre terrain, que vous seriez, successivement, Président de la Ligue du Pays Basque, puis de La Fédération de Pelote et que j'en serais le Secrétaire... votre secrétaire.

J'ignorais que commencerait alors une longue collaboration qui, rapidement, devait engendrer l'estime, la confiance réciproque, l'amitié et j'irai jusqu'à dire la complicité.

– Que de souvenirs faits de travail, d'espoirs déçus (il ne fallait pas s'y attarder), de luttes, quelquefois d'affrontements. Non, cela n'a pas été toujours facile

mais jamais, je ne vous ai vu céder au découragement, jamais vous n'avez cherché à escamoter un débat, à contourner un obstacle, jamais vous n'abandonniez. Convaincre était le maître mot ; il fallait, dans la clarté, dans la transparence dirait-on maintenant, trouver les arguments et se donner les moyens de résoudre le problème posé. Vous étiez un leader tenace, tout le monde le savait.

– Que de souvenirs faits d'espoirs concrétisés, de joies intenses après des mois de labeur, de doutes parfois aussi, et je pense ici au Mondial de Montevideo en 1974 où je vous revois vous précipitant sur la cancha après la victoire à Pala Corta, de Mexico en 1982 où vous exprimiez votre contentement après les victoires de nos manistes en fronton, de Vitoria enfin, votre dernière grande satisfaction. Vous étiez un gagnant, un passionné et vous ne le cachiez pas.

– Que de souvenirs faits de petits bonheurs lorsque, aux soirs des réunions de pelote nous vous écoutions dresser d'abord, très prosaïquement, le bilan de la journée et, allant crescendo, nous émouvoir ensuite en évoquant par des citations la poésie de Francis Jammes à Hasparren, le lyrisme d'Edmond Rostan à Cambo en allant jusqu'aux plaintes de Jules Laforgue, si nous nous trouvions à Montevideo. Oui, vous saviez communiquer votre sensibilité et provoquer en nous cette émotion qui faisait que, pour un moment, on se sentait heureux, et nous revenions souvent ensemble vers Bayonne, pleins d'optimisme, échafaudant des projets d'avenir, prêts à repartir le lendemain.

– Petits bonheurs aussi, si on avait la chance de faire l'école buissonnière avec Maurice Abeberry : quitter Vitoria un après-midi pour aller admirer les fresques romanes de la petite chapelle de Gaceo et les blasons des imposantes maisons de Salvaterria ; en route pour Brive, faire un détour par Cahors pour voir ou revoir le Pont Valentré ; revenant de Mauléon, passer par le château de Mongaston en cours de

(Suite page 10)



Août 1986 à Oloron :
une belle journée
de pelote, de soleil
et d'amitié.

Vitoria 1986 :
France
Championne du
Monde par
équipes à main
nue en mur à
gauche, une
grande joie. De g.
à dr. :
MM. Abeberry,
Mutuberria,
Jaunarena.

1984 :
1^{er} Championnat
du Monde Espoirs
en Uruguay.
Attentif aux
remarques de la
jeunesse.

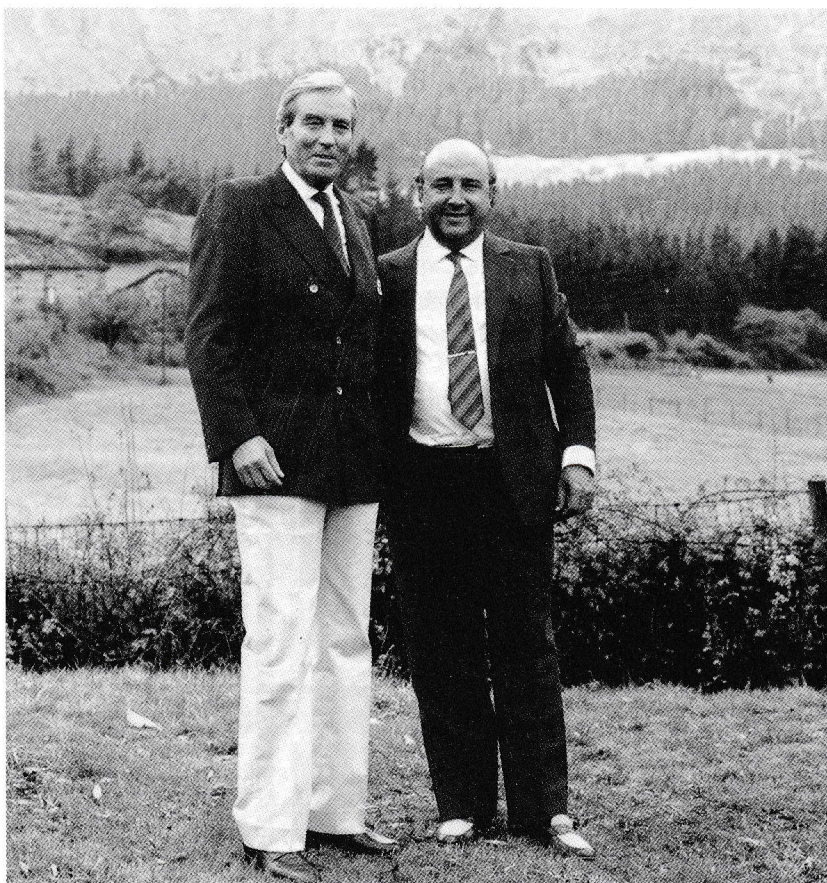


En famille.



**Bayonne : une finale de la Grande Semaine
de Sports Basques.**

1986 Vitoria : les montagnes d'Euskadi en compagnie de M. Murgiondo, Président de la Fédération de Pelote d'Euskadi.



Arcachon 1981 : moment de détente tout en haut de la dune du Pyla.



Roger Lagisquet « Bota », Maurice Abeberry avait une particulière admiration pour son activité débordante.

Ecole buissonnière devant le pont Valentré.

(Suite de la page 7)

restauration ou, entre deux parties, toujours à Mauléon, pousser jusqu'au village haut perché d'Ainharp; grimper la dune du Pyla après une journée à Arcachon.

– C'était le besoin de tout voir, de tout connaître; vous pouviez lui parler de vos dernières découvertes touristiques, de vos lectures récentes : il connaissait, souvent en rajoutait.

Maurice Abeberry, c'était le dynamisme, la passion, la curiosité. C'était aussi le talent, la simplicité, la chaleur humaine... C'était l'ami.

Oui Pierre, ça fait mal, ça fait très mal quand un tel ami vous quitte.

André DUFAU



UN DIRIGEANT DE HAUT LIGNAGE

Porté à l'unanimité à la présidence de la F.F.P.B, en succédant à Pierre Darmendrail, Maurice Abeberry, avocat au barreau de Bayonne, y arrivait précédé de l'expérience acquise comme président du Biarritz A.C. et de la Ligue. Il avait pu y donner toute la mesure des vertus qui font les meneurs d'hommes : enthousiasme, totale disponibilité, compétence, cordialité chaleureuse et surtout l'esprit de tolérance. Mais, c'est à ce poste qu'il put donner toute sa dimension exceptionnelle.

Homme de terrain et d'appareil à la fois, homme des plus ouverts au dialogue, en proclamant solennellement « le droit à la différence », il entendait exalter la pratique de tous les instruments, par là même, illustrer son ambition et sa ligne de conduite : concilier la tradition et les aspirations de l'avenir, autrement dit vivre avec son temps... à l'écoute de tous les échos. Prêt à porter dans tout l'hexagone la bonne et chaleureuse parole comme un croisé des temps modernes de la pelote, il reprenait le flambeau des pionniers de la Fédération en 1921, derrière la bannière de Jean Ybarnegaray.

Au courant des moindres faits de l'actualité, d'une prodigieuse activité sur place, et partout où sa persuasion et son verbe devant n'importe quel auditoire devaient entraîner, consolider, fortifier ou élargir pour l'expansion du sport national, il aura servi la pelote de la façon la plus noble et la plus efficace.

Il emporte dans cette tombe trop tôt ouverte les regrets unanimes qui accompagnent la disparition d'un conducteur d'hommes, d'une très forte et attachante personnalité imbue à l'extrême, de l'importance de sa mission.

BOTA





UN RÊVEUR OBSTINÉ

Dès les premiers jours de son arrivée parmi nous, il m'avait surpris par sa vision futuriste de la pelote. Je le connaissais peu, je le pris pour un rêveur. Je ne m'étais pas trompé, c'était bien un rêveur, mais d'une espèce rare, un rêveur obstiné.

Quelques années plus tard, il brigua et obtint la présidence de la Fédération. Son objectif n'avait pas changé : réduire en poussière cette muraille de Chine qui enclavait depuis toujours notre sport si noble, pratiquement inconnu du reste de notre pays. Pendant 15 ans, nous avons eu droit à un échantillon de tes capacités.

Par quelle incroyable erreur, le destin a-t-il arrêté dans son élan ce dirigeant de haute volée, alors qu'il allait accéder enfin à ce qu'il devait considérer comme l'apothéose de son inlassable obstination et aussi d'une carrière fulgurante : des Championnats du

Monde à Paris, la concrétisation nationale pour la pelote, son dessein secret. Parce qu'il était secret, Maurice, pas homme à promettre, seulement à tenir les engagements qu'il s'était fait lui-même, nous laissant imaginer les obstacles à surmonter, les démarches à accomplir, les tracasseries de toutes sortes, qu'il gardait égoïstement pour lui. Un sacré bonhomme qui a traversé toutes les embûches pour faire l'unanimité.

Je suis intimement persuadé que s'il avait eu le loisir de choisir sa dernière heure, il aurait opté avec enthousiasme pour la montagne, sa passion, en plein cœur du Pays Basque, sa patrie, face au ciel qui l'avait comblé de dons.

Oui, j'en suis convaincu. Mais pourquoi si tôt, mon Dieu.

Louis ETCHETO

RESPECT ET AMBITION

Depuis trente cinq ans, Maurice Aberry a vécu la Pelote Basque pleinement, intensément, mais aussi de façon toute naturelle, instinctive même.

La Pelote Basque, comme le folklore, était pour lui sa façon d'exprimer sa foi de Basque dans ce qu'elle a de noble et de profond.

Cette expression se retrouvait dans sa devise maintes fois répétée : « La Pelote Basque, sport d'un peuple pour tous les peuples ».

Tout est dit dans ces quelques mots :

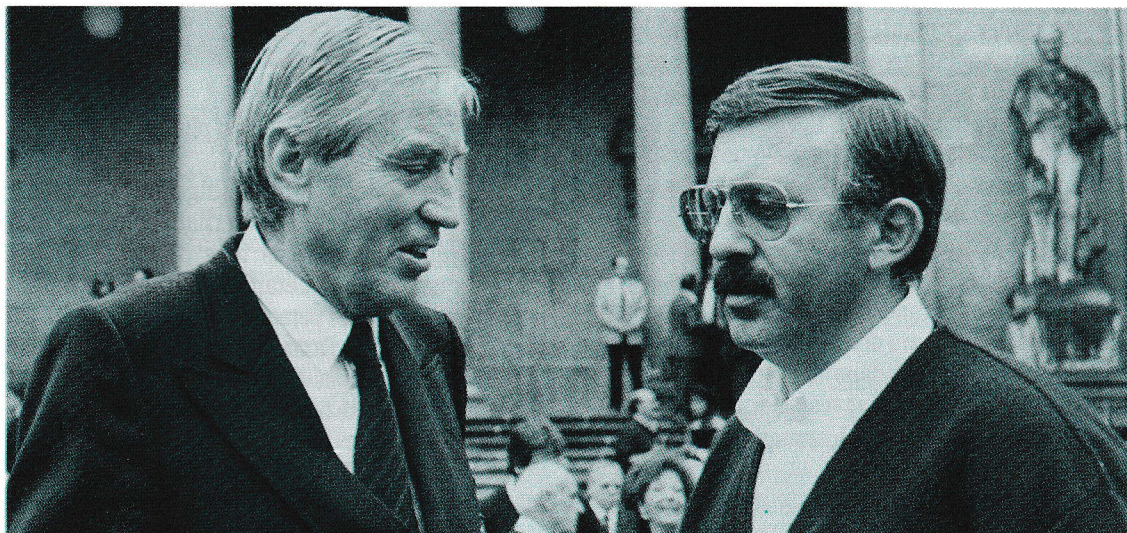
« Sport d'un peuple » : évolution des jeux issus de la tradition en un véritable sport moderne, attractif, mais gardant dans sa pratique, dans ses règles, dans

son esprit toute la spécificité de ses origines.

« Pour tous les peuples » : la pelote basque peut et doit être pratiquée de Bayonne à Lille, de Paris à Saint-Denis de la Réunion, de Barcelone à Montevideo... marquant en cela les avancées et le développement de ce sport si enrichissant.

Telle aura été sa ligne d'action, telle était l'ambition qu'il s'était fixée pour de nombreuses années. Après notre séparation sur le parvis de l'église Sainte-Eugénie de Biarritz, puisse, cher Maurice, votre esprit continuer longtemps de souffler sur les destinées de la pelote basque.

Dominique BOUTINEAU



Vitoria 1986 :
Avec Dominique Boutineau,
secrétaire général
et chef de la délégation
française pour
les mondiaux :
conseils et satisfactions.

L'AVOCAT DU SPORT

C'est en apprenant à lire et à écrire à l'école communale de St-Jean-de-Luz, que j'ai aussi appris à jouer à la Pelote Basque et à l'aimer passionnément. A cause de cela, et aussi sans doute de mon ascendance basco-espagnole, j'ai noué des relations avec Maurice bien avant que je devienne Président du Comité Olympique.

Le courant a tout de suite passé d'une manière très authentique.

Nous avons conçu ensemble les nouvelles structures du Comité Olympique. Il est tout naturellement devenu Administrateur du CNOSF et Président de la Commission Juridique.



Août 1985 :
Inauguration à la Réunion du fronton couvert avec mur à gauche « Jean Ybarnegaray ». On reconnaît, Alain Calmat, Ministre de la jeunesse et des sports, Nelson Paillou président du comité national olympique français, Maurice Abeberry.

Sa haute compétence, son affabilité, son extrême gentillesse, son sens de l'humain, son profond respect de l'autre, son souci permanent de l'équité et sa droiture (seul domaine où il savait se montrer inflexible), ont rapidement fait l'unanimité. On écoutait, avec respect et confiance, le message de Maître Abeberry, toujours clair, pédagogique, message qui atteignait d'autant plus facilement sa cible qu'il était porté par une voix douce et chaleureuse.

Et que dire de sa disponibilité... Il répondait quasiment par retour aux fréquentes demandes de conseil que je sollicitais de lui.

Les plus grands responsables du Sport Français, alors qu'ils méconnaissaient notre discipline, ont fini par donner à la Pelote Basque l'image rayonnante qu'ils conféraient à Maurice.

Et que dire de sa fidélité lorsqu'il vous avait accordé son amitié et sa confiance.

Je pleure un ami que j'aimais comme un frère.

Le Sport Français perd un de ses meilleurs défenseurs.

Nelson PAILLOU
Président du Comité National Olympique et Sportif Français

LA PELOTE INTERNATIONALE

Il y a bien longtemps que j'ai fait la connaissance de Maurice Abeberry. Il était alors Président de la Ligue du Pays Basque et j'étais Président de la Fédération du Guipuzcoa. Dès l'abord, un courant de sympathie s'établit entre nous et nous nous aperçûmes que nous avions la même idée de l'avenir de notre sport. Dès lors et jusqu'à présent, nous avons travaillé de concert et nos relations sont devenues encore plus étroites depuis le jour où je fus élu Président de la Fédération Internationale de Pelote Basque.

Il a été pendant les dix années de mon mandat un collaborateur fidèle en tant que premier Vice-Président qui fit don de son amour envers tout ce que représentait notre sport ainsi que de son immense travail personnel. Il fut infatigable, optimiste et il fit de la Fédération Française de Pelote Basque une Fédération qui a obtenu des résultats dont nous tous voyons les conséquences dans une expansion extraordinaire de notre sport au niveau national.

Son travail à la Fédération Internationale de Pelote Basque fut très important et dernièrement il s'enthousiasmait à l'idée de voir étendre notre sport à des pays qui peuvent et doivent être l'objet de notre



sollicitude et s'établir des liens plus étroits avec la pelote professionnelle.

La pelote a perdu un grand dirigeant et un futur Président de la Fédération Internationale, un Président en qui nous aurions tous pu nous reposer, sachant que notre sport était en de bonnes mains, et je peux vous dire que personnellement, cela a été un coup dur après tant d'années d'amitié et de rêves que nous avons partagés ensemble.

Notre sport de pelote basque le gardera toujours dans son souvenir.

Jésus FERNANDEZ IRIONDO
Président de la Fédération Internationale de Pelote Basque

Montevideo novembre 1984 :
1^{er} Championnat du monde Espoirs.
De gauche à droite :
Jesus Fernandez Iriondo,
André Sallefranque
(Chef de la délégation Française)
Rethon Retegui,
(ancien président de la fédération Uruguayenne de pelote)
Ysabel Abeberry à côté de son mari.



UN GENTILHOMME, UNE ŒUVRE

Je veux évoquer ici un temps très proche, mais pourtant à jamais révolu, où chaque soir la porte d'accès au bureau de la Fédération s'ouvrait et un homme beau, élégant, à la silhouette élancée et juvénile apparaissait. Il percevait aussitôt le bourdonnement de ruche des diverses commissions au travail, et un sourire chaleureux illuminait son visage. Le plus souvent il ajoutait : « ah vous êtes tous là ! ». Cet homme avait tout au long du jour à Bayonne, Pau ou Dax apporté son aide intelligente à des gens dans la peine ou les ennuis, argumenté, tenté de convaincre des juges ou des jurés. Et pourtant il était là, disponible, surmontant une légitime fatigue pour aborder les tâches de la vie de la pelote, pour faire face aux énormes responsabilités qui étaient les siennes. Et depuis 25 ans, il en était ainsi.

Maurice Abeberry, intensément désireux de donner une dimension nationale et internationale à notre sport, avait toujours œuvré en ce sens. Dès 1968, alors président de la Ligue du Pays Basque, son action aux côtés de Maître Darmendrail fut déterminante pour entraîner notre participation aux Jeux Olympiques de Mexico, alors que les obstacles financiers semblaient insurmontables. Par la suite, il montra toujours la même détermination et la même volonté. De cette impulsion naîtront des réalisations majeures. La pelote, tout en gardant ses traditions profondes – il en était lui-même imprégné – empruntera désormais des chemins nouveaux :

– Les ligues déjà existantes vont connaître un développement important et d'autres seront créées : Nord – Ile de la Réunion – Saint-Pierre et Miquelon. Notre président, conscient que l'expansion doit passer par les ligues lointaines, favorise les contacts en multipliant l'envoi de délégations formées de joueurs métropolitains.

– Des trinquets, des murs à gauche, des jaï alai surgissent du sol par dizaines. Des projets ambitieux, essentiels pour l'essor de notre sport sont déjà menés à bien, tel le complexe sportif de Toulouse, ou en voie d'achèvement tel le trinquet à parois de verre de Paris, ou encore parvenus au stade d'études très avancées pour le jaï alai de la Capitale.

– En authentique novateur, il sut, malgré de rudes oppositions, réglementer le développement décisif de la cesta punta et imposer la création des championnats de paleta féminins.

– Novateur encore, celui qui comprit la nécessité d'une action formatrice, faisant accéder la pelote au rang des grands sports nationaux : nomination de conseillers techniques, d'un D.T.N., création de classes promotionnelles dans les collèges, d'une classe de sport-études au lycée de Bayonne et d'un centre d'entraînement de haut niveau, mise sur pied des brevets fédéraux et brevets d'état. Autre innovation

qui eut un retentissement énorme et dont les résultats nous furent enviés par toutes les autres nations : la préparation physique, technique, psychologique de longue durée pour l'élite de nos joueurs, avant les championnats mondiaux.

– Conscient des énormes possibilités offertes par les médias pour faire connaître, donc aimer la pelote bien au-delà du Pays Basque, il noua des liens à tous les niveaux. Ainsi tout récemment, il rencontra à Biarritz, durant plusieurs heures, un producteur, des journalistes et des techniciens d'Euskal Telebista. Il s'agissait, dans son perpétuel souci de perfection, de déterminer dans le détail les meilleurs emplacements pour les caméras qui filmeront les championnats du Monde 1988.

– L'action au niveau national ne pouvait que trouver une continuité au plan mondial. Le premier Vice-Président de la Fédération Internationale qu'il était, fut à la base de multiples tournois et rencontres aux U.S.A. (Connecticut, Californie, Floride), au Mexique et en Amérique Latine (Argentine, Uruguay, Bolivie). Il eut également l'idée de créer des Championnats du Monde des Jeunes. Il aurait eu l'immense joie de présider leur seconde édition en septembre prochain à Paris et à Biarritz.

Telle fut l'œuvre, fragmentairement évoquée, de cet homme hors du commun, mais pour nous il était également l'ami très cher, le compagnon charmant qui savait manier l'humour, exprimer la gaieté ou la nostalgie des beaux chants de son pays. Toujours à l'écoute des suggestions, des idées, des propositions, il accordait une particulière considération à ceux qui avaient bâti, réalisé, « fait quelque chose » disait-il, œuvré pour la pelote.

Enfin, comment ne pas évoquer tant de moments privilégiés vécus à ses côtés, ces soirs de finale où dans les salles d'honneur de mairies parfois fort lointaines, la magie de son verbe magnifiait les exploits des pilotaris qui trouvaient-là une récompense qu'ils attendaient et appréciaient. Dans ses envolées superbes, de sa voix vibrante, il aimait à citer quelques vers des bardes basques ou ceux du vieux poète d'Hasparren, célébrant notre jeu.

Celui qui fut notre lumière et notre berger s'en est allé, sur les pentes de la Rhune. Il est écrit dans la pastorale Ibaneta :

« Bidaxka Bazterrean dago artzaia »

« Au bord du sentier, voici le berger »

« Bazterrei begira errege bezala »

« Au bord du sentier, voici le berger »

« Contemplant le paysage à la manière d'un roi ».

Max DUGUËT



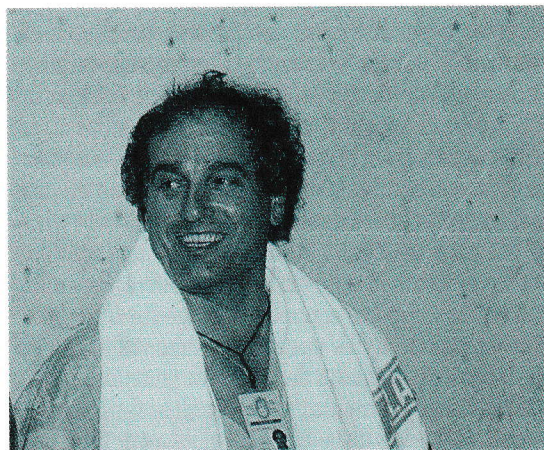
Mars 1987 à Dax :
Au nom de tous les membres de l'Assemblée, Max Duguët remet un matrial d'honneur à Maurice Abeberry.

CE JEUDI NOIR DU 25 FÉVRIER 1988.

Jean-François
Susbielles dit « Sussu »,
entraîneur fédéral
de Pala Corta.

Futilité des mots devant la douleur extrême qui nous étreint avec la double disparition de notre Président Maurice Abeberry et d'un pilotari exemplaire, l'abbé Adrien Salette. Français, espagnols, mexicains, argentins, uruguayens ou tout simplement amoureux de la pelote qui bien souvent discourons, au cours de nos diverses rencontres officielles ou amicales en termes de vaincus ou de vainqueurs potentiels, aujourd'hui, nous sommes tous des perdants. L'un et l'autre incarnaient une certaine image de la pelote : pelote passion, pelote émotion mais surtout pelote d'union. Pussions-nous souvent nous souvenir de leur idée directrice quand, parfois, au cours de nos diverses élucubrations, lucidité et sagesse nous font cruellement défaut.

Et si jamais il existait par hasard et par bonheur quelques embryons de championnats célestes, alors sûr qu'il faudra compter désormais avec la nouvelle



équipe arrivante, Maurice et Adrien, qui dans notre monde allaient de l'avant, avec ténacité et droiture.

SUSSU

LA MORT EST CRUELLE

En dehors de la grande tristesse qu'éprouvent tous ceux qui s'intéressent à la pelote basque, il faut bien reconnaître que la mort subite du Président Abeberry est une catastrophe pour notre sport. Brillant sans être superficiel, charmeur, passionné bien sûr, Maître Abeberry était un homme de contact. En quelques années il avait su insuffler à une Fédération quelque peu vieillissante un air neuf et vivifiant. Bien introduit dans les milieux du sport international, il n'avait cessé de hisser la pelote au rang des grandes disciplines sportives. Cela n'allait pas sans heurts, bien entendu, et il fallait vaincre bien des pesanteurs, changer d'anciennes habitudes, parfois même des traditions ancestrales.

Pour cela Maître Abeberry n'hésitait pas à payer de sa personne et le nombre d'heures qu'il a dû consacrer à sa Fédération, sur les frontons, les trinquets, en réunions locales, fédérales, internationales, en déplacements, doit être tout à fait impressionnant.

Comme tout grand président, il était omniprésent et cela pose bien évidemment le problème de la relève. A l'heure où j'écris ces lignes on ne sait pas encore qui sera chargé de la lourde et sans doute ingrate tâche de lui succéder. A l'heure où elles seront imprimées un nouveau Président aura été mis en place avec de délicates missions à assumer :

les championnats du monde des jeunes à Paris et sur la Côte Basque, la refonte de la Grande Semaine, l'unification des règles et des aires de jeu, le classement des joueurs de pala, le développement du nombre de licenciés...

C'est-à-dire que la vie peut et doit continuer malgré le terrible coup du sort qui a frappé le monde de la pelote et atteint, plus que les autres sans doute, les amis et les proches collaborateurs du Président.

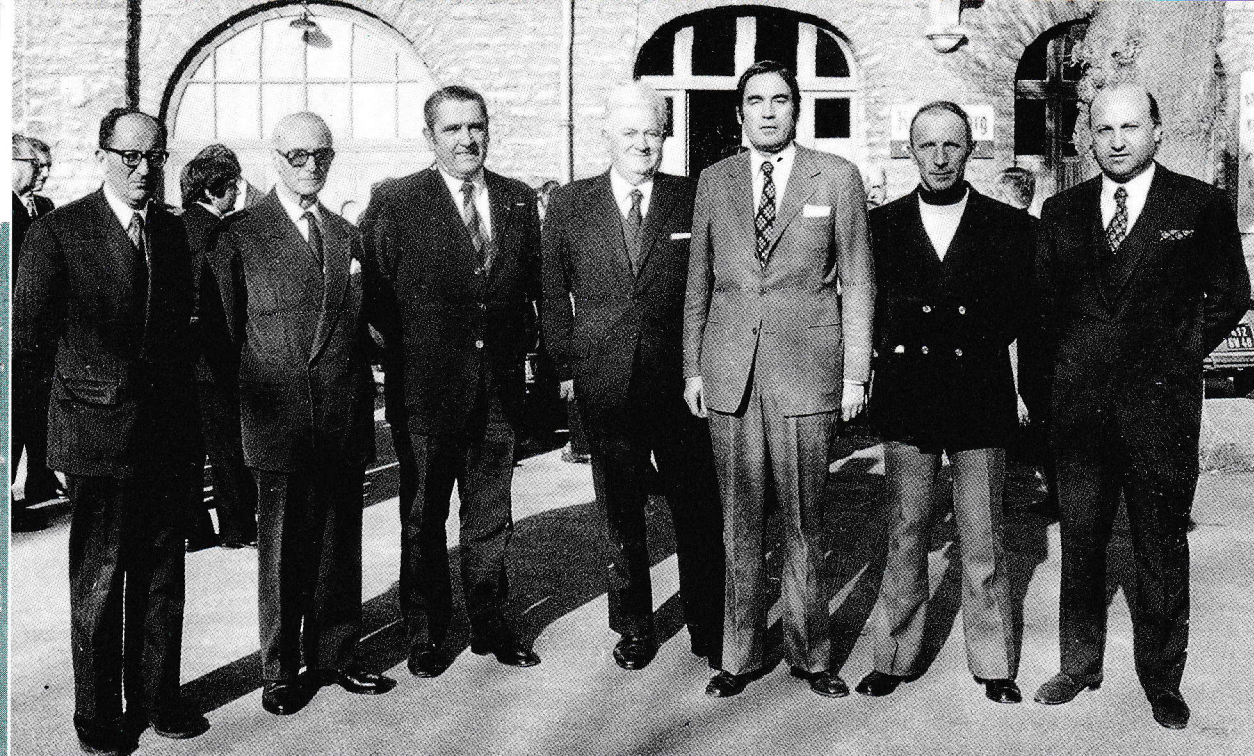
Je garderai de Maurice Abeberry le souvenir d'une silhouette de jeune homme, dans les habits clairs qu'il affectionnait, avec cette aisance naturelle et cette élégance de ceux qui savent où ils vont. Il cherchait en effet à réussir l'osmose entre la pelote traditionnelle et la pelote moderne et il avait choisi pour cela la voie la plus exigeante : celle des sommets.

C'est en allant vers le sommet de son ciel basque qu'il aimait tant qu'il a trouvé la mort. Puisse la Fédération perpétuer le souvenir de son Président. Pour vivre un sport a besoin d'athlètes, de pratiquants nombreux et enthousiastes, des serveurs souvent obscurs et si dévoués que sont les dirigeants et entraîneurs locaux.

Il a aussi besoin d'instances fédérales inventives qui puissent le représenter et le défendre au niveau national et international. Et dans ces actions, le rôle de représentation du Président, auprès des gouvernements, de la presse et des médias, du Comité Olympique, des fédérations étrangères, des pouvoirs publics locaux, départementaux, régionaux, est capital.

Maître Abeberry y a démontré une rare compétence. La mort est cruelle qui frappe un homme dans la force de son âge, au zenith de son rayonnement, au moment où tout ce qu'il a mis si longtemps à bâtir, à construire, est sur le point de se réaliser.

Jean BORDENAVE



1972 : premier bureau constitué par M^e Abeberry lors de son arrivée à la présidence de la F.F.P.B.
De gauche à droite : Dumartin, Hugon, Gey, Escapil, M^e Abeberry, Dufau, Duguet.

La Grande Semaine de Sports Basques : le Président Abeberry omniprésent :
 - aux côtés des personnalités dans la tribune officielle,
 - auprès des joueurs.

Grande Semaine de Sports Basques en 1980 à Pau : était-il déjà question du jaï alai ?
 De g. à dr. : M. Labarrere Député-Maire de Pau, M^e Abeberry, M. Gomez, Président de la Ligue du Béarn.



Satisfait de la recette M. le Trésorier ?
 De gauche à droite : Boutineau, M^e Abeberry, Zubieta (Trésorier).



